

de saines études bibliques ; et, après avoir défendu les livres divins contre les erreurs et les calomnies des rationalistes, les vengeait en même temps des opinions de cette école de mensonge que l'on appelle *l'hypercritique*, opinions qui, comme l'écrivait très sagement le même Pontife, ne diffèrent en rien « des chimères rationalistes péniblement tirées de la philologie et des sciences similaires ».

Pour conjurer le danger de plus en plus menaçant occasionné par la diffusion de ces opinions d'hommes inconsidérés et égarés, Notre Prédécesseur, par les Lettres apostoliques *Vigilantiæ studiiq; memores*, du 29 novembre 1902, institua Notre Conseil ou *Commission biblique*, composée de quelques Eminentissimes cardinaux remarquables par leur doctrine et leur sagesse, auxquels furent adjoints, à titre de *consulteurs*, de nombreux ecclésiastiques, choisis parmi les meilleurs théologiens et les plus savants exégètes de tous les pays, et représentant pour la science biblique des méthodes et des opinions divergentes.

Dans ce choix, le Souverain Pontife avait en vue un avantage très scientifique et très moderne : il voulait que, dans la Commission, on pût proposer, examiner, discuter en toute liberté toutes sortes d'opinions, et que les Eminentissimes cardinaux, selon la teneur de ces mêmes Lettres, n'arrêtassent aucun jugement avant d'avoir pris en considération et pesé les arguments de part et d'autre, et ne négligeassent rien de ce qui peut mettre en pleine et éclatante lumière l'état exact et véritable des questions bibliques agitées ; et ce n'est qu'après avoir parcouru ces divers stades que les jugements devaient être soumis à l'approbation du Souverain Pontife, pour être ensuite publiés.

Après de patientes discussions et des délibérations très consciencieuses, la Commission biblique pontificale a émis plusieurs décisions excellentes, très utiles pour promouvoir de saines études bibliques et les diriger en des voies droites. Mais nous remarquons qu'il ne manque pas de gens qui, enclins plus que de droit à des opinions et à des méthodes viciées par des nouveautés pernicieuses, et emportés par le désir immodéré d'une fausse liberté — qui n'est qu'une licence intempérante réservant les plus dangereuses surprises dans les sciences sacrées